

Hymne à tous les imparfaits anonymes

Avec « Hymne à l'imperfection », Maky quitte le terrain du rap pour prendre le maquis au Varia, et raconter son parcours chahuté où les mots l'ont d'abord trahi avant de se faire pain bénit.



Mathieu D'Angelo, les mots jaillissent aujourd'hui de lui comme un puits de pétrole prêt à s'enflammer. © D.R.

J'ai toujours eu un problème avec la parole / Depuis toujours depuis l'école / On me disait que je parlais trop / que je bougeais trop / On m'a souvent dit de la fermer / alors je suis venu pour l'ouvrir. » Ces mots de Mathieu D'Angelo, alias Maky, résument parfaitement son histoire incroyablement contradictoire. Enfant, diagnostiqué hyperkinétique, il n'était que torrent de paroles avant d'être assommé à la ritaline et parqué dans l'enseignement spécialisé. Aujourd'hui, les mots tournent toujours à cent à l'heure dans sa tête mais cette fois, il en a fait ses armes, du rap au slam, en passant par l'improvisation dont il est devenu un virtuose. Jadis brimés dans un parcours scolaire prompt à lisser le moindre épi de travers, les mots jaillissent aujourd'hui de lui comme un puits de pétrole prêt à s'enflammer. Mais il a appris, depuis, à les dompter, les faire swinguer, rimer, cogner.

Ce parcours, il le raconte aujourd'hui dans *Hymne à l'imperfection*, ode à tous ceux qui comme lui, se sont vu assignés des chemins tout tracés, à l'horizon bouché, mais qui ont fini par se frayer des sentiers, certes cabossés, mais à destination de paysages plus dégagés. Mis en scène par Manuel Antonio Pereira, le spectacle oscille entre textes écrits et parties improvisées, entre beat et rythme

DJ, entre silence et textes a capella, pour raconter un destin contrarié. Celui d'un petit garçon écarté des rails scolaires classiques à 6 ans parce qu'il parlait trop, bougeait trop. Difficile alors de faire oublier cette étiquette d'« enfant à problème », même quand il réintègrera plus tard le cursus « normal ». Redoublement, décrochage, formation pour devenir conseiller commercial : Maky devient vendeur parce qu'il a la tchatche. Chez Delhaize ou Mobistar, il vend mais se noie dans un monde précaire où tous les employés sont interchangeable.

JAZZMAN DE L'IMPRO

Il reprend finalement ses études à 22 ans et achève un graduat comme assistant social avec distinction. Baignant en parallèle dans le monde des musiques urbaines (il fondera notamment le groupe MAKYZard), le jeune homme écrit son mémoire sur « le rap et le slam comme outils d'émancipation ». Et voilà qu'un nouveau virage s'amorce. Rejoignant l'ASBL Lézarts urbains, il donne des ateliers d'écriture pour des publics variés, en école secondaire comme à la prison d'Ittre. « C'est notamment à travers ces ateliers que je testais l'improvisation. Avec les détenus à la prison d'Ittre par exemple, le changement était impressionnant. Quand ils faisaient du

rap, ils étaient dans des postures assez dures alors qu'en impro, leur voix changeait, ils s'autorisaient des feintes, ils se métamorphosaient. Pour moi, l'impro a toujours été un labo en même temps qu'un punching-ball. Même quand j'étais conseiller commercial, j'improvisais. J'ai toujours essayé de me donner plus de contraintes pour aller plus loin. Avec l'impro, j'échappe enfin aux étiquettes. Ce n'est pas du rap, pas du slam : on est juste dans l'instant. Les gens se laissent embarquer. »

Dans son spectacle, Maky colorera l'élévation de ses envolées de quelques touches d'impro. « Ça passera notamment par le rapport avec les spectateurs. S'il se passe quelque chose avec le public, j'essaierai de l'intégrer, de le transposer, ouvrir des parenthèses. » Avec sa voix de basse, qui n'est pas sans rappeler un certain Grand Corps Malade (autre destin cabossé), Maky jouera le jazzman de la poésie urbaine, questionnant les autoroutes parfaitement goudronnées pour célébrer les chemins caillouteux que l'on se crée.

CATHERINE MAKEREEL

► Du 17/11 au 2/12 au Théâtre Varia, Bruxelles.
Le 25/1 à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek.